

Je vais tout d'abord évoquer **un exemple** qui illustre parfaitement ce qui a été dit à la fin du chapitre précédent sur l'importance de la syntaxe dans l'explication de la difficulté scolaire, tout en mettant en lumière les trois ou quatre domaines de cette syntaxe où l'école doit intervenir si elle veut réduire cette difficulté. Dans une section de grands de la ZEP de Bezons, au sud du Val d'Oise, dans la proche banlieue populaire de Paris, une même situation conduit telle fillette à dire :

Moi, j'veux dire que quand on va aller chez les correspondants, j'veais pouvoir faire du vélo parce qu'è me dit sur la bande qu'è va m'prêter le sien, ma correspondante.

tandis qu'un autre enfant, Azim, tente d'exprimer le même message en disant :

Moi i faire du vélo.

I dire ça.

Sans pousser très loin l'analyse, on perçoit d'emblée **un écart considérable** entre ces deux enfants de 5 ans dont l'un, d'origine étrangère, vit cependant depuis longtemps en France, mais dans des conditions sociales déplorables. Cet écart n'a rien d'extraordinaire et explique bien des difficultés scolaires. Ainsi ces deux élèves de la même section de grands qui commencent à apprendre à lire ne vont certainement pas aborder cet apprentissage tout à fait de la même façon, ni avec les mêmes chances de réussite. Un tel constat ne doit pas inciter à baisser les bras mais au contraire à se mobiliser puisqu'une pédagogie un peu volontariste du langage peut compenser assez rapidement en section de grands une bonne part des écarts de ce type.

La différence entre les deux émissions concerne surtout **trois domaines** de la **syntaxe** qui ne cesseront d'ailleurs de se révéler **essentiels** tout au long de ce livre :

- les **pronoms-sujets** qui permettent d'ancrer dans le message les personnes qu'il concerne :

*Moi, j'veux dire que quand **on** va aller chez les correspondants, j'veais pouvoir faire du vélo parce qu'è me dit sur la bande qu'è va m'prêter le sien, ma correspondante.*

*Moi **i** faire du vélo. **I** dire ça.*

Azim ne dispose que d'un pronom-sujet unique : **i**, qu'il barde éventuellement de moi, peut-être aussi de toi, pour distinguer les personnes :

*Moi **i** faire*

*Toi **i** dire*

tandis que la fillette possède déjà : **je, on, è**, donc probablement le jeu complet des pronoms-sujets : je, tu, il, elle, ils, elles, sauf peut-être nous et vous plus difficiles d'accès. À noter que **i** et **è** sont à confondre avec **il** et **elle**. En effet chez l'enfant comme chez l'adulte, sauf dans les feed-backs des institutrices de maternelle qui judicieusement exagèrent leur articulation, le **I** de ces pronoms n'apparaît naturellement que si le verbe qui suit commence par une voyelle, rarement s'il commence par une consonne :

*Azim, **i** porte un sac bleu.*

*Nathalie, **è** porte un sac rouge.*

puisque porte commence par une consonne, mais :

*Azim, **il** a un sac bleu.*

*Nathalie, **elle** a un sac rouge.*

puisque le verbe avoir commence par une voyelle.

- les **temps** des verbes qui permettent d'ancrer, de situer, le message dans le temps :

*Moi, j'**veux** dire que quand on **va aller** chez les correspondants, j'**vais pouvoir faire** du vélo parce qu'**'è** me **dit** sur la bande qu'**'è** va m'**prêter** le sien, ma correspondante.*

*Moi **i faire** du vélo. **I dire** ça.*

Azim ne sait que poser le nom du verbe : **faire, dire**, sous forme d'un infinitif, peut-être d'un participe, comme dans le langage «bébé», sans être capable de le décliner dans un quelconque système de temps qu'il n'a pas commencé à construire, tandis que la fillette possède déjà le **présent** : j'**veux**, è m'**dit**, le **futur-aller** : on **va aller**, j'**vais pouvoir**, è **va m'prêter**, certainement donc au moins le **système à 3 temps** : présent / passé composé / futur aller, sur lequel tous les enfants s'installent plus ou moins longtemps : je fais / j'ai fait / j'vais faire, probablement plus comme le démontre : j'**vais pouvoir faire** qui est une espèce de futur aller dans le futur.

- les **complexités** qui enchâssent les phrases simples les unes dans les autres pour en faire des phrases complexes susceptibles de bien rendre compte de relations temporelles (simultanéité, succession...), de causalité, de finalité...

*Moi, j'**veux** dire **que quand** on va aller chez les correspondants, j'**vais pouvoir faire** du vélo **parce qu'**è me dit sur la bande **qu'**è va m'**prêter** le sien, ma correspondante.*

*Moi **i faire** du vélo.*

***I dire** ça.*

Azim ne s'exprime qu'en phrases simples sans aucune complexité tandis que la fillette sait déjà enchâsser

- en **que** complétif soit avec sa valeur essentiellement syntaxique habituelle dans le récit complexe :

***È** me dit sur la bande **qu'**è va m'**prêter** le sien, ma correspondante.*

soit aussi avec une valeur sociolinguistique :

*Moi, j'**veux** dire **que**...*